

- **Quels sont les enseignements que peut tirer le lecteur, à ce stade des *Confessions*, de la narration de ce bref épisode ?**

Nous savons que Rousseau est désormais seul : dépourvu de tout lien familial ou affectif véritable, il est ouvert à une éventuelle famille de substitution (d'où l'importance de l'apparition de Mme de Warens et de l'intervention de personnages plus fugitifs, mais qui marqueront le jeune homme de leur empreinte : l'abbé Gaimé, M. Gâtier, etc.). Par ailleurs, la passivité de l'enfant ou de l'adolescent Rousseau dans le livre I est interrompue par une prise de décision qui signale une autonomie de fait et ouvre au lecteur la perspective d'une errance librement consentie.

LIVRE II

Rencontre de Mme de Warens

REPÈRES

- **Dans quel état d'esprit Rousseau aborde-t-il cette entrevue ? Pourquoi ?**

Rousseau aborde cette entrevue partagé entre une humiliation relative et une forte timidité. On se souvient que M. de Pontverre l'avait recommandé à la « charité » d'une « bonne dame » d'Annecy, perspective peu attrayante pour le jeune voyageur : « *J'aimais fort qu'on me donnât mon nécessaire, mais non qu'on me fit la charité ; et une dévote n'était pas pour moi fort attirante.* » Humiliation donc, qui sera toutefois mise au second plan, supplantée par un excès de timidité. Excès qui pousse Jean-Jacques à choisir le truchement d'une lettre : « *Craignant donc que mon abord ne prévînt pas en ma faveur, je pris autrement mes avantages, et je fis une lettre en style d'orateur...* »

- « *Que ne puis-je entourer d'une balustrade d'or cette heureuse place !* » (l. 163) : **à quel type de récit ce vœu prépare-t-il le lecteur ? Celui-ci est-il déçu dans son attente ?**

Le lecteur est préparé à entendre quelque récit merveilleux, où la réalité le dispute à une reconstitution mythique de l'événement. Or la théâtralisation extrême du récit, son attachement à des éléments concrets, s'ils ne déçoivent évidemment pas l'attente du lecteur, le détournent du moins vers un autre type de lecture – et un autre type d'agrément.

OBSERVATION

- **Comment cette scène est-elle théâtralisée ? Attachez-vous à l'étude de la première phrase : que remarquez-vous ?**

La théâtralisation du passage tient à une rigoureuse organisation du temps et de l'espace. Le temps est d'abord soigneusement agencé : interruption de Jean-Jacques, qui retient Mme de Warens alors qu'elle s'apprêtait à sortir, remarque du laquais, promesse d'une prochaine conversation, « *après la messe* ». Le lieu, enfin, est proprement théâtral : après la description, au début de l'extrait, du « décor » de la scène, avec une insistance particulière sur la « fausse porte » et tout ce qui « clôt » cet univers particulier, le lieu n'est plus investi que par les deux personnages en présence, qui suffisent, à eux seuls, à emplir l'espace. La première phrase nous présente la scène, avec une distinction proprement théâtrale entre le « côté cour » et le « côté jardin ».

- **Comment la lecture de la lettre participe-t-elle de cette théâtralité ? Où le voit-on ?**

La lettre est un objet théâtral par excellence. Elle permet en général l'intervention d'un tiers absent physiquement de la scène : mais M. de Pontverre est rapidement écarté. En fait, elle double ici la présence de Rousseau, dont l'éloquence est d'autant plus efficace que la lecture même de la lettre crée un moment de *silence*. Si ce dernier permet à l'œil du nou-

veau prosélyte de détailler les charmes de Mme de Warens, il concourt aussi à donner une plus grande intensité à la scène.

• « *Mme de Warens se retourne à ma voix* » (l. 172) : **quelle est la valeur de ce présent ? quel est l'effet recherché ? Le retrouve-t-on ailleurs dans le texte ?**

Il s'agit d'un présent historique, que l'on retrouve au moment de la lecture de la lettre : « *Elle prend en souriant la lettre que je lui présente...* » Donner plus d'actualité aux actions décrites concourt naturellement à la théâtralisation de l'entrevue.

• « *Que devins-je à cette vue !* » (l. 172) : **faites toutes remarques utiles sur cette expression.**

L'exclamation permet un retour au passé simple, avant que, quelques lignes plus loin le récit ne reprenne son cours au présent de narration. Le contraste ainsi créé accentue l'effet de surprise. Par ailleurs, elle introduit l'élément essentiel du passage (la vue), élément autour duquel s'organisera la description. C'est là un phénomène assez rare pour devoir être signalé, la description chez Rousseau s'accommodant en général assez mal d'une technique du regard. Les seules personnes des *Confessions* à bénéficier de ce type de description seront d'ailleurs Mme de Warens et Mme Basile, à Turin.

• **Relevez tous les termes qui signalent la prédominance de la vue et du regard dans cet épisode : que constatez-vous ?**

Après l'exclamation « *Que devins-je à cette vue !* » le narrateur nous offre une courte description gouvernée par le verbe « voir » (« *Je vois un visage pétri de grâces...* »). À ce polyptote succède le « *coup d'œil* » du jeune prosélyte auquel répond le « *coup d'œil* » jeté par Mme de Warens sur la lettre de M. de Pontverre. On constate que le regard est d'abord celui de Rousseau, Mme de Warens semblant précisément éviter tout ce qui pourrait créer une sorte d'échange direct avec le jeune homme (d'où cette insistance sur la relecture de la lettre). Cette concentration d'effets sur

le seul Rousseau permet de confondre l'image fugitive de Mme de Warens à l'apparition que le jeune homme avait d'abord cru entrevoir.

• **Comment, des lignes 168 à 180, Mme de Warens est-elle décrite ?**

La description de Mme de Warens prend la forme d'une accumulation métonymique, laquelle ne concerne toutefois que le visage. On se souvient que c'est le même procédé qui avait à plusieurs reprises permis à Saint-Preux, dans *La Nouvelle Héloïse*, de décrire la par trop vertueuse Julie.

• **Un autre type de perception intervient dans le texte : lequel ? Pourquoi est-il particulièrement important ?**

Il s'agit naturellement de la perception auditive, et plus précisément de tout ce qui a trait à la voix. Perception présente dès le départ (« *Prête à entrer dans cette porte, Mme de Warens se retourne à ma voix* ») et qu'on retrouve à la fin, au moment du passage au style direct : Mme de Warens parle en effet « *d'un ton qui me fit tressaillir* ». On sait que les rapports de Rousseau et de Mme de Warens s'organiseront autour de l'apprentissage de la musique : petits concerts chez Maman, séjour chez M. Lemaître puis, plus tard, voyage à Besançon, présentation à Paris de son nouveau système de notation musicale... Par ailleurs, la voix était déjà prédominante dans les rapports que Rousseau entretenait, dès ses premières années, avec les siens. C'est ainsi que la tante Suzon « *avait un filet de voix fort douce* » et que Rousseau ne se rappelle jamais sans quelque émotion la voix de M. Lambercier, apparemment impressionnante, puisque son « *rire* », déjà, « *s'entendait de fort loin* ».

• « *Je m'étais figuré... à mon avis* » (l. 173-175) : **comment cette phrase est-elle construite ? Que permet-elle brièvement d'introduire ?**

La phrase offre une construction chiasmatisée où à la perception même du narrateur (« *Je m'étais figuré...* » et « *... à mon avis* ») répondent les deux occurrences censées dési-

gner Mme de Warens (« *une vieille dévote bien rechignée* » et « *la bonne dame de M. de Pontverre* »). Cette structure, close sur elle-même, est facilement insérée dans le récit. Elle permet d'accentuer le contraste entre la figure imaginée de la « *vieille dévote* » et le visage réel de Mme de Warens, contraste marqué dans le texte par le passage, avec le verbe « *je vois* », au présent de narration.

INTERPRÉTATIONS

- **S'agit-il dans cette scène de la seule description d'un « coup de foudre » ? Justifiez votre réponse.**

Coup de foudre, sans doute, mais pas exclusivement : Rousseau réinstalle dès cette rencontre une sorte de lien familial (les tout premiers mots de Mme de Warens, qui nomme Rousseau « *mon enfant* », n'annoncent que trop la suite de leurs rapports), et, si « coup de foudre » il y a, il n'est vu, voire vécu, que d'un seul côté (celui du narrateur). Enfin, la religion, cause en même temps qu'objet et but initiaux de cette rencontre, empêche ces rapports de prendre définitivement l'allure « romanesque » pourtant annoncée dès les premières lignes.

- **Qui est mis en valeur dans ce passage ? Quelle incidence cette rencontre risque-t-elle d'avoir alors, dans l'esprit du lecteur, sur la suite des événements ?**

Rousseau est lui-même mis en valeur, et cette rencontre aura une double incidence sur les plans du discours et du récit. Dans le récit, toutes les interrogations sur lui-même, sur son avenir, son identité, sa destinée, interrogations qui avaient précédé la rencontre d'Annecy, laissent place à la seule présence de Mme de Warens, autour de laquelle s'organisera désormais toute la narration : il s'agira de ne plus la quitter, de revenir vers elle, de la retrouver, etc. Sur le plan du discours, Rousseau fait l'éloge, à travers la relecture de sa lettre, de sa propre écriture. Cette relecture est à

mettre en relation avec tout un discours sur l'écriture au cours duquel Jean-Jacques ne cesse d'affirmer qu'elle lui est étrangère, et qu'il éprouve pour écrire les pires difficultés.

- **Prolongement.**

Confessions, livre XI, anecdote de la princesse de Talmont. Rousseau évoque la réception de son roman épistolaire, *La Nouvelle Héloïse*. L'attitude de la princesse de Talmont, dans cet extrait, n'est pas sans présenter quelque similitude avec la relecture, par Mme de Warens, de la lettre du jeune Jean-Jacques.

Toute ma crainte était qu'à force de simplicité ma marche ne fût qu'ennuyeuse, et que je n'eusse pu nourrir assez l'intérêt pour le soutenir jusqu'au bout. Je fus rassuré par un fait qui seul m'a plus flatté que tous les compliments qu'a pu m'attirer cet ouvrage.

Il parut au commencement du Carnaval. Le colporteur le porta à Madame la Princesse de Talmont un jour de bal de l'Opéra. Après souper elle se fit habiller pour y aller, et en attendant l'heure elle se mit à lire le nouveau Roman. À minuit elle ordonna qu'on mît ses chevaux et continua de lire. On vint lui dire que ses chevaux étaient mis ; elle ne répondit rien. Ses gens voyant qu'elle s'oubliait vinrent l'avertir qu'il était deux heures. Rien ne presse encore, dit-elle, en lisant toujours. Quelque temps après, sa montre étant arrêtée, elle sonna pour savoir quelle heure il était. On lui dit qu'il était quatre heures. Cela étant, dit-elle, il est trop tard pour aller au bal, qu'on ôte mes chevaux. Elle se fit déshabiller et passa le reste de la nuit à lire.

Depuis qu'on me raconta ce trait j'ai toujours désiré de voir Madame de Talmont non seulement pour savoir d'elle-même s'il est exactement vrai ; mais aussi parce que j'ai toujours cru qu'on ne pouvait prendre un intérêt si vif à l'*Héloïse* sans avoir ce sixième sens, ce sens moral dont si peu de cœurs sont doués, et sans lequel nul ne saurait entendre le mien.